

3^{ème} conférence

Pourquoi le célibat des prêtres ?

le 12 décembre 1993

Le sujet d'aujourd'hui est particulièrement important. La lettre encyclique de Paul VI sur *Le célibat sacerdotal* (24 juin 1967) est, elle aussi, particulièrement importante comme document de l'Eglise sur ce sujet. Le célibat des prêtres avait été fortement remis en question au moment du Concile : Est-il encore opportun ? La diminution du nombre des vocations ne provient-elle pas de là ? Le clergé d'Orient, depuis très longtemps, a opté pour une autre solution ; n'est-ce pas plus humain et plus vrai ? Ne vaut-il pas mieux distinguer très nettement le point de vue *religieux* et le point de vue du *sacerdoce ministériel* ? Si on est fait pour le célibat, qu'on soit un moine ! Mais le prêtre diocésain étant tellement lié à la vie des hommes, ne vaut-il pas mieux qu'il soit encore plus proche d'eux en étant lui-même engagé dans le mariage ? Il est sûr que, si on se place d'un point de vue psychologique, on dira que cela mettrait le prêtre dans une proximité très grande. Si, de fait, le prêtre a lui-même un foyer, il sera plus proche de ceux qui ont un foyer. Mais cela ne nuira-t-il pas à son activité proprement apostolique ? Il est difficile d'avoir deux responsabilités : la responsabilité du foyer et celle de la vie apostolique. Et quand on regarde ce qui se passe à Taizé, on voit bien la réaction profonde qui a eu lieu à l'intérieur du protestantisme : retrouver le célibat pour les pasteurs.

C'est donc une question qui a été très profondément débattue, qui pose beaucoup de problèmes qu'on ne peut pas négliger ni prétendre résoudre d'une manière trop rapide. Paul VI (qui, lui, ne doute pas) affirme avec une très grande netteté qu'il y a là une tradition de l'Eglise latine, de l'Eglise de Rome, qui est très importante. Et si on est attentif à ce qu'il dit, on a l'impression que pour lui, ce n'est pas du tout un problème accessoire, secondaire ; c'est essentiel, pour l'Eglise catholique, à sa fidélité au Christ.

Nous ne nous attarderons pas trop sur cette question des difficultés. Nous les entendons souvent, et elles sont surtout d'ordre psychologique, et je crois que si la question du célibat des prêtres se pose avec une telle acuité aujourd'hui, c'est beaucoup en raison de problèmes psychologiques : le développement de l'homme, la proximité avec les autres et ainsi de suite. Le concile Vatican II n'en parle que très rapidement, sans insister puisque le Pape avait voulu garder ce problème pour lui-même — et il en avait le droit car c'est un problème qui exige, de fait, une décision très nette du Souverain Pontife, en tant que pasteur des brebis du Christ.

Nous ne nous attarderons pas non plus au point de vue historique (pour le point de vue historique on peut se référer au livre de Xavier de Chalendar : *Le prêtre. Hier, aujourd'hui et pour demain*, Desclée-Novalis 1989). Cette question du célibat est très ancienne dans l'Eglise latine. Cela ne date pas du schisme, de la séparation avec l'Orient, cela date de bien avant. Dès le VII^e siècle cela a été une décision nette de l'Eglise, et dès le point de départ la question s'est posée. Il est sûr qu'au point de départ Pierre était peut-être marié — puisqu'on parle de sa

belle-mère¹ — mais Pierre lui-même ne parle jamais de son épouse (ni aucun des autres apôtres). C'est assez étonnant. Jésus aurait-il choisi ses apôtres en exigeant d'eux une séparation d'avec leur épouse, une sorte de rupture du mariage ? On ne parle pas beaucoup de cela, et pourtant ce serait très intéressant. Jésus respecte infiniment le mariage. On voit par exemple Jésus voulant revenir à la Loi avec toutes ses exigences premières, en considérant que si Moïse a permis qu'un homme répudie sa femme, c'est à cause de la fragilité du peuple d'Israël². Et, selon saint Jean, le premier miracle de Jésus est celui de Cana, où il change l'eau en vin au cours d'un repas de noces³. Ce n'est pas rien ! C'est nous montrer la dignité et la grandeur du mariage. Si le Pape était venu spontanément à votre mariage, et qu'il ait fait ce miracle assez extraordinaire, de vous assurer une provision de vin pour les huit jours qui suivent le mariage, vous auriez trouvé très étonnant qu'il se soit dérangé pour cela ! Or Jésus l'a fait pour les noces de Cana...

Comprenons bien que la question du célibat n'est *en rien* le mépris du mariage. Il est capital de comprendre cela. Un prêtre qui mépriserait le mariage, un religieux qui mépriserait le mariage, ce ne serait pas évangélique, ce ne serait pas le regard du Christ. Plus on aime le Christ, plus on aime tout ce qu'il aime. Or Jésus a voulu être présent à Cana, et il y a un lien entre Cana et la Croix ; et l'Eglise rappelle toujours que le sacrement de mariage unit les époux à la Croix. Le sacrement de mariage, mettant la grâce du Christ au cœur de l'union de l'époux et de l'épouse, vient sanctifier cette union et est là pour que le mariage soit une école de sainteté. Pas du tout une sainteté au rabais. Le mariage est une véritable école de sainteté, et le prêtre peut parler à des fiancés, à des jeunes époux ou à des époux plus âgés, et à des grands-parents, parce que nous allons tous vers *la même sainteté*. S'il y avait une sainteté propre au mariage et une sainteté propre au moine, le moine ne pourrait pas parler à des époux ; mais parce que c'est la même sainteté, et le même Christ auquel nous désirons tous être unis, on peut avoir le même langage. Ce sont deux vocations différentes, mais il n'y a qu'une seule sainteté chrétienne, par deux voies différentes.

L'Eglise rappelle, en effet, que la vocation religieuse et la vocation sacerdotale, objectivement, réclament un don tout à fait particulier à Jésus, et le sacrifice de cette amitié si particulière de l'époux et de l'épouse. Par amour pour le Christ — et j'insiste : *par amour pour le Christ* —, le religieux, le prêtre, acceptent ce dépassement, et doivent toujours se rappeler que c'est un dépassement. On n'entre pas en vie religieuse à cause de certains chagrins de fiançailles, ou parce que de fait, cela ne va pas dans le foyer. Du reste l'Eglise, là-dessus, est très prudente. C'est par amour pour le Christ qu'on entre en vie religieuse ou qu'on promet à l'Evêque le célibat. Cela se fait solennellement, et l'Evêque réclame un geste, le geste symbolique du pas : on fait un pas en avant vers le Christ pour montrer qu'on abandonne tout et qu'on se donne entièrement à Jésus. C'est donc une exigence d'amour, et si le célibat n'est plus vécu comme une exigence d'amour, ce n'est plus le célibat consacré à Dieu ; ce n'est plus qu'une situation *inférieure au mariage*, parce qu'on la vit comme quelque chose qui nous ampute, qui nous empêche de nous épanouir. Si c'est vécu comme quelque chose qui nous empêche de nous épanouir, ce n'est plus l'appel direct du Christ. L'Eglise a toujours maintenu que le célibat est gardé pour que Jésus puisse s'emparer davantage, d'une manière plus totale, du cœur de l'homme qui se consacre à Dieu. Je parle ici pour le prêtre, c'est pour cela que je dis « l'homme ». Dans la vie religieuse féminine, et d'une certaine manière dans la consécration des vierges, le célibat est pour que le Christ s'empare totalement du cœur de la femme. La consécration religieuse pour la femme est quelque chose de plus héroïque que pour l'homme — j'en suis sûr, à partir de toute l'expérience apostolique que j'ai, et de celle que mon oncle le père Dehau avait et dont il m'a parlé pour me former — parce que, pour la femme, c'est un acte héroïque d'accepter de ne pas avoir d'enfant. Pour l'homme aussi, parce qu'il y a bien sûr un sentiment de paternité chez lui, mais c'est moins héroïque. J'ai toujours remarqué cela, et les parents le sentent bien : il est plus difficile d'offrir à Dieu une fille en

¹ Cf. Mt 8, 14 ; Mc 1, 30 ; Lc 4, 38.

² Voir Mt 19, 7-8 ; Mc 10, 4-8.

³ Jn 2, 1-12.

plein élan de jeunesse et d'amour que d'offrir un fils pour le sacerdoce. Là le cœur des mères dit quelque chose de vrai, et le cœur des pères aussi ; on doit en tenir compte et le comprendre.

Le célibat religieux, donc le vœu de chasteté parfaite, vécu dans un *esprit* de virginité, est pour être plus proche du Christ, pour entendre au fond du cœur l'appel de Jésus qui dit : « Suis-moi »⁴. Il y a dans l'Évangile, en particulier dans saint Luc, des passages extraordinairement nets là-dessus : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple »⁵, « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu »⁶. Jésus est très net là-dessus, ce sont des passages que les prêtres et les religieux doivent relire souvent pour comprendre cet appel impératif qui ne vient pas de l'Église mais de Jésus, et que l'Église garde. Il est très important pour nous aujourd'hui de comprendre que c'est l'appel direct du Christ. Ne disons pas : « C'est l'Église, donc cela peut changer ». Et reconnaissons — sans du tout vouloir diminuer l'Église d'Orient qui a pris un autre chemin — que l'Église de Rome a compris avec une force plus grande cet appel du Christ.

Quelle est la raison la plus nette que l'Église donne ? C'est évidemment une raison d'amour, et cela ne peut se comprendre qu'ainsi, c'est-à-dire dans la lumière de la sagesse de la Croix. Quand on se met dans cette vraie lumière toutes les raisons psychologiques dégringolent, parce que le mystère de la sagesse de la Croix a un absolu qu'on ne peut pas nier. Le Christ lui-même le dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »⁷. Or la vie de l'homme, c'est premièrement sa capacité d'aimer. On vit dans la mesure où l'on aime, et l'intelligence spirituelle permet à notre cœur, à notre volonté (notre capacité d'aimer), d'aller toujours plus loin dans l'amour ; et c'est là qu'on vit pleinement. Offrir à Dieu cette capacité de choisir une amie, une épouse, quand on est en pleine force, à 18 ans, à 20 ans, c'est un acte qui ne peut se faire positivement que dans la lumière de la Croix du Christ. C'est un dépassement qui ne peut pas se comprendre humainement. D'un point de vue purement humain, cela ne peut pas se comprendre, et c'est pourquoi tous les psychologues qui en restent au niveau de leur psychologie s'arrêtent devant cela et ne peuvent pas comprendre. Cela ne peut se comprendre que dans la foi, et même dans une foi *contemplative*. Là Thomas d'Aquin est très net, il dit que le célibat est en vue de la contemplation⁸, et qu'il ne peut être vécu par un religieux (ou par un prêtre) que si celui-ci maintient dans sa vie un regard contemplatif⁹. Cela se comprend bien : sans ce regard contemplatif de la foi vivante, ce lien direct avec Jésus crucifié et glorifié, le sacrifice, vécu peut-être à un moment donné dans un très grand élan d'amour, ne pourra pas être vécu toujours avec la même intensité. Ce sacrifice de l'amour humain demande à être porté par un amour plus grand. N'oublions jamais cette parole si forte : « La mesure de l'amour, c'est l'amour ». Et donc un amour aussi fort que celui qui se porte vers quelqu'un qu'on a choisi pour être son époux ou son épouse, cet amour si profondément humain, ne peut être dépassé que par un amour personnel qui nous unit directement et étroitement à Jésus. Autrement c'est de la rhétorique, et cela ne tient pas. C'est pourquoi l'acte héroïque — je dis bien : « héroïque » — qu'on a fait parfois dans l'élan de ses 20 ans, en face de Dieu et en face du peuple de Dieu, et qui est pour toute la vie, ne peut être pleinement vécu que s'il est constamment renouvelé par le désir de la contemplation. Seule la contemplation permet de vivre cette offrande de tout nous-même, cette offrande de ce qu'il y a de plus intime dans notre cœur. J'y insiste parce que c'est vraiment cela, et cela seul, qui permet de dépasser toutes les discussions. Et si l'Église maintient le célibat consacré, c'est parce qu'elle veut que ce don total fait à Dieu soit maintenu et vécu dans l'Église par la vie religieuse et par ceux qui reçoivent le sacerdoce du Christ.

⁴ Mt 8, 22 ; 9, 9 ; 19, 21. Mc 2, 14 ; 10, 21. Lc 5, 27 ; 9, 59 ; 18, 22. Jn 1, 43 ; 21, 19...

⁵ Lc 14, 26. Cf. Mt 10, 37.

⁶ Lc 9, 62.

⁷ Jn 15, 13.

⁸ Voir *Somme théologique*, II-II, q. 152, a. 2, 3, 4 et 5.

⁹ Voir entre autres *loc. cit.*, q. 182, a. 1.

Pourquoi veut-elle maintenir ce don total fait à Dieu ? A cause de l'offrande de Jésus à la Croix, à cause de la sagesse de la Croix. Et, plus directement pour les prêtres, parce que le sacerdoce du Christ est un sacerdoce d'amour. Comme le montre l'Épître aux Hébreux, le sacerdoce du Christ est le sacerdoce du Fils bien-aimé, où le prêtre et la victime ne font qu'un¹⁰. Jésus *aurait pu nous sauver autrement que par la Croix* : il aurait pu nous sauver par ses gestes de miséricorde à l'égard des malades, à l'égard des pauvres, à l'égard des infirmes ; il aurait pu être notre sauveur par son enseignement ; il aurait pu nous sauver par sa prière au désert... Il a voulu — et c'est la volonté du Père¹¹ — nous sauver en s'offrant *lui-même*, en se donnant lui-même dans un sacrifice d'amour, et dans ce sacrifice d'amour le prêtre et la victime ne font qu'un. Dans le sacerdoce lévitique, le prêtre et la victime ne sont pas un. Pourquoi ? Parce que c'est un sacerdoce religieux, pour lequel il suffit que la victime soit symbolique : on offre un animal, un jeune taureau, un agneau... Le prêtre offre bien une victime, mais ce n'est pas lui. Ce qu'il y a de tout à fait nouveau et d'*unique* dans le sacerdoce du Christ, c'est que c'est un sacerdoce d'amour. Parce que l'alliance entre Dieu et les hommes à travers le mystère de Jésus est au-delà de toute attitude religieuse, elle dépasse l'attitude religieuse et réclame le don total, absolu, de celui qui veut vivre de ce sacerdoce. C'est donc à travers le mystère de la Croix que Jésus a voulu nous sauver, et cela relève d'une volonté du Père et d'un choix de Jésus accomplissant la volonté du Père.

Si Jésus, notre grand prêtre, offre sa vie dans un état victimal pour glorifier le Père et nous sauver, le sacerdoce ministériel (le sacrement de l'ordre, en vertu duquel certains hommes sont choisis par l'Eglise, au nom du Christ, pour être les représentants du sacerdoce du Christ, pour faire ses gestes de miséricorde et d'enseignement), pour pouvoir aller jusqu'au bout de ses exigences d'amour, réclame la sainteté, réclame l'offrande quotidienne du prêtre pour glorifier le Père et sauver les hommes. On comprend alors pourquoi l'Eglise maintient d'une manière aussi nette le célibat des prêtres. Ce n'est pas un entêtement, c'est une volonté très précise, et une volonté qui remonte à la source de notre vie chrétienne : le mystère de la Croix glorieuse. L'Eglise demande que le prêtre qui est prêtre du Christ, qui est prêtre *in persona Christi*, offre Jésus en victime d'amour et soit lui-même le plus proche possible de cet état. Or, être le plus proche possible de cet état, c'est offrir son cœur.

Il faut donc, pour saisir la raison propre du célibat du prêtre, regarder la nature propre du sacerdoce chrétien au-delà de tout sacerdoce religieux. Ce n'est pas une raison sociale, ce n'est pas une raison économique ni une raison psychologique. C'est le mystère même de la Croix qui est présent dans la vie du prêtre. Certes, il doit être présent dans la vie de tous les chrétiens, mais il doit être présent dans celle du prêtre d'une manière très particulière, pour manifester que l'alliance des chrétiens avec Jésus se réalise toujours par le sacrifice de la Croix, qui est toujours actuel puisqu'il est éternel.

La Croix, telle qu'elle s'est réalisée sur le Golgotha, est un événement historique, un geste historique, et on peut avoir sur cet événement le regard de l'historien. Extérieurement, la Croix est un terrible échec, le plus terrible qui puisse exister : trahison d'un disciple, d'un ami, lâcheté des autres — seul Jean est fidèle (les autres se rattraperont après)... Apparemment il y a une terrible défaite, apparemment c'est la grande victoire du démon. Mais en réalité, si on le regarde attentivement et en ami du Christ, avec un regard de foi, le mystère de la Croix est la grande victoire de l'amour puisque c'est Jésus qui s'offre en victime pour montrer son amour pour le Père et son amour pour nous. Cet acte intérieur du Christ qui offre sa vie est un acte de pur amour face au Père, face à sa mère, face à tout son peuple et à toute l'humanité. Parce que c'est un acte de pur amour, c'est un acte qui est éternel ; tout acte de charité est éternel, et donc *cet* acte de charité — le plus éminent qui ait existé dans l'humanité (le croyant, le chrétien, doit dire cela) est *actuel*, il est toujours actuel. Le mystère de l'Eucharistie nous le donne symboliquement, mais selon un symbolisme divin qui implique une réalité : l'Eucharistie est pour nous le mystère de la Croix, et l'Eucharistie est remise au sacerdoce ministériel. C'est pour cela que le Saint-Père

¹⁰ Voir SAINT THOMAS, *Somme théologique*, III q. 22, a. 2.

¹¹ Cf. Jn 14, 31.

Jean Paul II dit que le mystère de l'Eucharistie est ce qui *spécifie* le sacerdoce ministériel, c'est-à-dire caractérise le sacerdoce ministériel en ce qu'il a de tout à fait propre : le prêtre reçoit du Christ la capacité de consacrer les oblats (le pain et le vin) en son corps et son sang. Le prêtre reçoit donc cette capacité divine, sacramentelle, de pouvoir, dans l'Eucharistie et à travers elle, faire que l'offrande du Christ à la Croix soit actuelle, soit présente, pour tous ceux qui, dans leur foi, veulent vivre ce mystère.

Le Saint-Père nous dit que c'est le mystère de l'Eucharistie qui peut seul nous faire comprendre la nature propre du sacerdoce ministériel. C'est dire que le sacerdoce ministériel lie le prêtre directement à l'acte ultime de tout le pèlerinage du Christ au milieu de nous, cet acte *pour lequel* il est venu au milieu de nous. Il fallait le mystère de l'Incarnation pour que cet acte soit parfait. Cet acte glorifie le Père et nous sauve dans l'amour (on ne peut glorifier le Père que par l'amour, et on ne peut nous sauver que par l'amour), un amour divin, un amour que seul le « Verbe devenu chair »¹² peut exercer. Il y a là quelque chose d'extrêmement grand. Pour que le prêtre puisse réaliser cet acte de la manière la plus digne, la plus vraie, il faut que lui-même soit offert avec Jésus. Du reste, il doit en être ainsi de tous ceux qui assistent à la messe. On ne participe vraiment à l'Eucharistie que quand on unit son cœur au cœur de Jésus crucifié et glorifié. Mais le prêtre qui vit de l'Eucharistie en est le *premier témoin*, au plus intime de son cœur de chrétien. Il s'offre, et pour que cette offrande soit plus proche de celle du Christ l'Eglise a compris qu'il fallait que le prêtre vive de l'esprit de virginité, afin que son cœur soit totalement donné à Jésus, et qu'il vive du vœu de chasteté pour que son corps soit victime avec Jésus.

Sagesse de la Croix et sagesse de l'Eucharistie : les deux se tiennent. C'est le même mystère, mais avec cette modalité particulière du sacrement qui montre que le mystère de la Croix est toujours actuel à travers l'Eucharistie. Et le prêtre est lié *essentiellement* au mystère de l'Eucharistie par la consécration, par l'offrande que Jésus réalise lui-même à travers lui, puisqu'il agit *in persona Christi*, « dans la personne du Christ » et non pas seulement en son nom.

C'est pour aller jusqu'au bout du réalisme du sacrement de l'Eucharistie que l'Eglise demande le célibat. Si le prêtre ne regarde que l'efficacité de son sacerdoce d'un point de vue humain, il ne peut plus comprendre cette exigence du célibat. Il faut maintenir ce lien actuel d'une foi contemplative avec le Christ crucifié et glorifié et avec l'Eucharistie. Chaque fois qu'on fait à Jésus un don de soi-même, Jésus répond au centuple, ou même d'une manière infinie. Comprendons bien la parole de Jésus au sujet des eunuques volontaires¹³. La promesse qu'un religieux fait à Dieu de vivre de la chasteté parfaite et de l'esprit de virginité, la promesse que fait le prêtre d'être fidèle au célibat, cette promesse et ce vœu sont bien loin de diminuer le développement humain du prêtre et du religieux — donc de l'homme présent dans le religieux et présent dans le prêtre. Penser qu'ils le diminuent, c'est regarder les choses de l'extérieur. Si on se donne entièrement à Jésus, Jésus répond d'une manière infinie. Il est sûr que c'est une « taille du Père »¹⁴ extrêmement forte, mais cette taille extrêmement forte permet au religieux qui est fidèle à ce don, au prêtre qui est fidèle à ce don, de recevoir de Jésus une grâce d'intériorité et de contemplation qui leur permettra d'aller plus loin dans ce qu'il y a de plus authentiquement humain en eux. Tous les religieux et tous les prêtres qui ont vécu vraiment de ce don à Jésus avec la plus grande ardeur, la plus grande ferveur, peuvent en témoigner.

Mais ce qui est terrible aujourd'hui, c'est que ce sont les témoignages négatifs qu'on répand le plus. Quand voyons-nous, à la télévision française, le témoignage de bons prêtres, de bons religieux qui ont vécu leur vie religieuse ? On n'en parle pas. Certes, c'est le testament d'amour de Marie de cacher ses enfants. Mourir sans gloire, c'est bien le testament de Marie. Or Marie est donnée au prêtre, Marie est donnée au religieux, et donc le religieux, s'il est vraiment religieux, et le prêtre dans son sacerdoce, ne chercheront pas la gloire humaine, ne

¹² Jn 1, 14.

¹³ Mt 19, 12.

¹⁴ Jn 15, 1 sq.

chercheront pas à séduire. Ils chercheront quelque chose de bien plus précieux : l'alliance d'amour avec Dieu dans le cœur de Jésus, alliance qui va surabonder dans une alliance avec le cœur de Marie. C'est à la Croix — et cela fait partie de la sagesse de la Croix — que Marie est donnée à Jean ; et je crois qu'on peut dire que le centuple que Jésus donne au moine, au religieux et au prêtre qui se consacrent totalement à lui, c'est ce don de sa Mère. Car ce don de la Mère de Jésus va permettre au prêtre, au religieux, de recevoir d'une manière toute nouvelle, par Marie, l'enseignement du Christ, de le recevoir comme Marie l'a reçu. Cela n'est pas réservé au prêtre, comprenons-le bien ; c'est un don de surabondance fait à tout chrétien lié à la Croix. Car à travers Jean¹⁵, c'est à nous tous que Marie est donnée. Mais comme le prêtre par son célibat, et le religieux par son vœu, sont reliés d'une façon toute spéciale à la Croix du Christ, on peut dire que le centuple que Jésus donne au prêtre et au religieux, c'est toujours le mystère de Marie, le mystère de « la Femme »¹⁶. « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul »¹⁷. La femme par excellence dont l'homme a besoin, celle qui épanouit le cœur de l'homme, c'est évidemment Marie.

Tous ceux et toutes celles qui vivent leur vie chrétienne avec une très grande intensité, liés à la Croix de Jésus, comprendront toujours combien l'Eglise a raison de maintenir le célibat du prêtre, combien elle a raison de rappeler la grandeur de la vie religieuse. Le chrétien a confiance dans le prêtre, dans le religieux, à cause de son lien avec Jésus, ce lien secret qui, par le vœu de chasteté, par le célibat, prend une intensité toute particulière. Il y a là un témoignage extrêmement fort, qui montre le fruit propre de cette exigence si grande et si profonde de Jésus à l'égard de ceux qu'il a appelés en leur demandant de le suivre jusqu'au bout.

¹⁵ Jn 19, 26-27.

¹⁶ Cf. Jn 2, 4 et 19, 26-27 ; Ap 12, 1-6.

¹⁷ Gn 2, 18.